

09

L. Ancêtre Vol 16

CLAUDE LOUIS MEINGUY (1711-après 1770)

P 57 - 66

PREMIERE GENERATION

Village natal

GILLES MEINGUY

Les archives de la ville de Saint-Malo datant du 18^e siècle révèlent que Claude Louis Baltazard MEINGUY est né le 17 et baptisé le 18 février 1711, à Saint-Servan ou Saint-Cervant-sur-Mer, selon les volumes consultés. Il était le fils de Claude et d'Anna MAILLARD (6).

Saint-Servan, ancien chef-lieu de canton d'Ile-et-Vilaine, rattaché à Saint-Malo en 1967 (Habitant: Servannais) (7).

Claude a certainement fréquenté l'école dans son village natal puisqu'il a signé son nom en acceptant son contrat de mariage (8).

Un océan le séparait de l'aventure dont il rêvait

Vers l'âge de vingt-deux ans, il s'embarque à bord d'un navire dans le port de Saint-Malo ou de La Rochelle à destination de la Nouvelle-France. Nous ne savons rien des raisons pour lesquelles notre ancêtre est venu s'établir ici, ni la date exacte de son arrivée.

La traversée, une rude odyssee

Après avoir effectué la traversée de l'océan, les nouveaux arrivants devaient séjourner à l'hôpital durant une période d'environ sept jours. Les difficultés de la traversée, les conditions insalubres des navires et la nourriture de pauvre qualité étaient les causes de l'hospitalisation.

Le Père NAU a laissé un récit du voyage de 1732 publié dans *L'Ancêtre* et présenté par Renald LESSARD à l'occasion du Congrès de la Société de généalogie de Québec, en octobre 1986.

Récit du Père Nau

Toutes les fois que nous sortions de l'entrepont, nous nous trouvions couverts de pous. J'en ay trouvé jusques dans mes chaussons; autre fourmil- lère de pous, et source d'infection; c'étoient quatre vingt faux sauniers, qui avoient languï pendant un an dans les prisons. Ces misérables auroient fait pitié aux plus barbares des Turc. Ils étoient demi-nuds, couverts d'ulcères, et quelques uns même rongés tous vifs par les vers. Nous nous cottisâmes et fimes une quête dans le vaisseau, pour leur acheter des chemises des matelots qui en avoient de reste; nos soins ne les empêchèrent pas de mettre dans le navire, une espèce de peste dont tout le monde a été attaqué, et qui nous a fait mourir vingt hommes à la fois, que les officiers et les passagers qui portoient bien étoient obligés de faire la manoeuvre à la place des matelots. Telle étoit la vie à bord des navires en provenance de Bretagne (9).